

Les perspectives d'avenir de la Fédération

L'avenir de la Fédération pose un certain nombre de problèmes. M^r Fournet vient de nous rappeler certaines inquiétudes qui portent à réflexion.

Mais avant de chercher des solutions concrètes à telle ou telle difficulté, avant de nous interroger sur notre place demain à côté et avec les autres fédérations ou organismes de loisirs, sportifs ou non, il me semble qu'il faut d'abord nous demander qui nous sommes. Inventer de nouvelles activités, ouvrir nos portes à d'autres catégories de personnes, à de nouvelles couches d'âge serait inopérant si nous ne nous demandons pas en même temps pourquoi nous le faisons, ce qui nous pousse à agir, ce qui nous guide en définitive.

Récemment un responsable de basket me disait au cours d'une assemblée générale d'U.D. : « Je me suis engagée un jour avec un souci de service, mais très prise par les activités et la marche de la société, j'en arrive à ne plus savoir pourquoi j'y suis. »

Quel est donc ce spécifique ? Quelle est notre identité ?

Je crois qu'il faut dire sans détours que notre caractère propre nous vient de notre référence à l'Eglise de Jésus-Christ : « éducation de la jeunesse dans les loisirs, selon les principes chrétiens » (Statuts de la F.S.C.F., art. 1). Nous sommes une fédération d'inspiration chrétienne.

La situation est aujourd'hui fort différente de ce qu'elle était, il y a trente ou trente-cinq ans. A cette époque, le maintien, le développement de ce caractère spécifique était laissé à chaque section.

Les sections sportives et d'éducation populaire alors étaient en effet des branches d'un patro, œuvre paroissiale des jeunes, dirigée par un prêtre qui était garant de l'esprit qui animait les membres.

Au congrès de 1935, M. Hébrard disait explicitement :

« La F.G.S.P.F. n'est pas équipée pour la formation morale et sociale. Nous nous en reportons pour cette éducation aux directeurs... Nous, nous apportons un élément à l'éducation intégrale : l'éducation physique... Nous sortirions de notre rôle en essayant d'apporter une doctrine... »

Mais aujourd'hui, par suite d'une évolution pastorale amorcée depuis trente ans et concrétisée par la déclaration sur les Institutions Chrétiennes lors de l'assemblée plénière de l'épiscopat à Lourdes 1967 : « ces Institutions doivent être adaptées à notre époque », nous devons bien prendre acte, même si c'est douloureux pour certains, qu'à quelques exceptions près il n'a subsisté de l'œuvre de jeunesse que les sections sportives et de loisir. Mais ces institutions, poursuit la déclaration épiscopale, doivent s'interroger sur la qualité de leur service, l'esprit évangélique qui les anime, le témoignage d'Eglise qu'elles manifestent. »

Nous devons constater d'autre part qu'à cause parfois d'une compétition intéressante au plan régional ou fédéral, ou plus souvent à cause de dirigeants, formés à la F.G.S.P.F. ou à la F.S.T., qui avaient gardé le souvenir d'une fédération sérieuse et sympathique, des clubs de toutes origines, municipaux ou M.J.C. par exemple, en tout cas sans aucun lien avec la paroisse, ont demandé et obtenu leur affiliation à la Fédération. D'autres encore ont aussi postulé leur adhésion sans que l'on puisse ici en déterminer les causes.

Faudrait-il les radier, alors que confusément ils sont peut-être prêts à souscrire à ces principes, même si en l'état des choses il leur manque des moyens pour y être fidèles ? Ou bien, parce que l'on entend dire parfois, et c'est peut-être vrai en un sens, que nos sociétés, au moins certaines d'entre elles, sont devenues « neutres » et parce que plus rien ne les distingue des autres devrions-nous nous en séparer ?

REFLEXION ET MOUVEMENT

Mais alors, la question est d'importance : qui va animer toutes ces sociétés, et pratiquement aujourd'hui toutes nos sociétés, et comment va se faire cette animation pour qu'elles retrouvent ou développent leur caractère actuel original ? Qui va leur rappeler le dessin de Dieu sur le monde : « Que les hommes, d'un commun accord, construisent l'ordre des réalités temporelles et le rendent sans cesse plus parfait. » (A.A. n° 7).

Sans vouloir créer un mouvement qui transmettrait des directives précises, qui imposerait un type unique de sociétés : « vous faites ceci ou cela... vous avez obligatoirement X... sections sportives et culturelles, vous participerez à tel championnat ou à ce rassemblement, vous viendrez à cette réunion, vous aurez un minimum de licences ou de cartes fédérales, vous verserez une taxe de tant pour l'immeuble... mais en conservant notre caractère fé-

dératif, qui est aussi une richesse sous bien des angles, et en laissant à chaque société sa personnalité, il faut oser affirmer que cette animation revient aujourd'hui à la Fédération et aux ligues et U.D. dont elle est l'émanation.

Les efforts commencés :

— depuis longtemps déjà par les fiches de réflexion,

— depuis une quinzaine d'années par les diverses ouvertures



M. l'abbé Lavergne
(Coq Rouge de Bordeaux).

lors des séances plénières, de la journée des Aumôniers et des car refours ou groupes de réflexion au Conseil Fédéral,

— les sessions de cadres à travers la France, il y a une dizaine d'années,

— la page des « Jeunes » : « Demain commence aujourd'hui », tout récemment, me semblent en être un signe certain.

Ces efforts doivent être poursuivis, développés, intensifiés et il faudra de nouvelles initiatives pour que les quelques 2.800 sociétés de base puissent connaître les richesses qui ont été déjà proposées, toutes celles qui sont encore à découvrir, à approfondir et à préciser pour répondre aux besoins de 1971 et préparer 1980.

Mais que faut-il entendre au juste par ces principes chrétiens auxquels nous nous référons ?

Il y a six ans, la F.S.P. devenait, par une décision de l'assemblée générale, F.S.C.F. Profitant de cette occasion, l'expression « selon les principes chrétiens » a été portée dans les statuts.

Ce n'était pas pour faire bien. Il y eut de nombreux échanges et même des affrontements au sein du Comité Central et à la séance statutaire pour savoir où il fallait placer ce mot chrétien qui marquait notre rattachement à l'Eglise de Jésus-Christ et exprimait le propre de notre mission.

Ce n'était pas par tradition ou par nostalgie de ce passé où le clergé tenait une place importante dans la direction et l'animation des sociétés.

Ce n'était pas pour ranimer les liens qui se distendaient de plus en plus avec les paroisses afin que l'ombre du clocher ou la couverture de la soutane nous donne notre identité.

Mais c'était bien pour marquer et affirmer que dans leur ensemble ces sociétés étaient animées par des dirigeants, qui, conscients de la mission qu'ils voulaient servir, « voulaient servir les chrétiens et entendre » se regrouper pour vivre l'idéal évangélique, pour diffuser un mode de vie conforme à l'Evangile... au service d'une liberté en croissance » (Bordeaux, P. 13, 14), et cela dans le secteur sport et loisir.

Les responsables fédéraux et d'U.D. savaient évidemment que c'était le devoir de tout chrétien engagé individuellement dans

n'importe quelle fédération, mais ils marquaient ainsi qu'ils voulaient apporter dans cette réalité du loisir, à côté du témoignage

par l'abbé Jean BERTHOU

individuel de ces chrétiens, un témoignage collectif tant à l'intérieur de leurs sociétés, qu'à l'extérieur dans les diverses rencontres sportives ou autres et dans les instances où ils pouvaient être appelés à siéger : offices municipaux des sports ou de la jeunesse, districts, comités, ligues, régions fédérales des fédérations nationales.

ANNONCER JESUS-CRIST

Plusieurs textes conciliaires ont rappelé ce qu'est l'apostolat de nos jours.

Ils disent par exemple :

— qu'il revient aux laïcs d'inscrire la loi divine dans la cité terrestre et que dans la grande variété d'associations d'apostolat, certaines visent à l'animation chrétienne de l'ordre temporel qui doit être pénétré et parfait par l'esprit évangélique,

— que les laïcs, éclairés par la sagesse chrétienne, prêtant fidèlement attention à l'enseignement du magistère, prennent eux-mêmes leurs responsabilités pour apporter aux hommes le message du Christ et sa grâce. (Gaudium et Spes, n° 43 § 2 et passim, A.A. n° 5, L. 9).

Confusément peut-être, mais réellement, beaucoup d'animateurs de sociétés, de clubs ou d'U.D. ont le souci de traduire le visage de Jésus-Christ dans cette réalité du loisir, mais sans trop savoir comment s'y prendre.

Reconnaissons que ce n'est pas facile d'arriver à l'annonce explicite de Jésus-Christ auprès d'adhérents qui viennent au départ pour trouver un sport ou un loisir qui sont plus consommateurs que participants, sans aucun désir le plus souvent de formation ou d'une éducation : ils viennent jouer ou participer à une activité. Par esprit évangélique nous les acceptons, car nous nous sommes ouverts à tous depuis bien longtemps mais sans leur imposer de réunions de formation ou d'actes du culte et c'est normal puisque nous nous présentons comme sociétés de sport et de loisir.

Mais n'oublions jamais que la qualité d'amour et d'accueil dans le groupe, l'attention aux personnes et aux équipes sont des signes certains qui ne les laissent pas insensibles. De même ils pourront se poser bien des questions lorsqu'ils découvriront le souci de ne pas négliger les jeunes et les adultes qui sont démunis et pauvres en moyens d'expression et lorsqu'ils nous verront attentifs à ce que ces derniers soient écoutés et à ce qu'ils arrivent à prendre leur place à tous les niveaux.

Soyons toujours très vigilants pour informer, répéter et montrer par nos actes et nos réactions que chacun, quels que soient ses moyens, a une place au soleil de nos sociétés.

Si l'annonce explicite de Jésus-Christ n'est pas facile à réaliser, que devons-nous faire ?

Pendant la première inter-session du concile, avec les autres mouvements et groupements, nous avons été invités à donner notre avis sur le projet en cours de décret sur l'Apostolat des Laïcs. Il nous était alors apparu que le loisir était un peu oublié. Le secrétaire de l'épiscopat à qui nous nous en étions ouverts nous avait

répondu que le loisir faisait partie de la culture. Bien plus tard, à la dernière séance de la dernière session était promulguée la constitution de l'Eglise dans le monde, qui veut être une animation chrétienne du temporel. Or il y a dans cette constitution tout un chapitre sur la culture et sa place irremplaçable dans la vocation de l'homme appelé à réaliser le dessin de Dieu : dominer la terre et achever la création en se dévouant au service de ses frères.

Il faudrait reprendre tout ce chapitre. Nous n'en avons pas le temps ce matin. J'en relève quelques idées :

— par les diverses disciplines, la famille humaine peut s'ouvrir au vrai, au bien, au beau, à l'universel et ainsi l'homme moins esclave des choses peut plus facilement s'élever à l'adoration et à la contemplation du créateur. Il est préparé à reconnaître le Verbe de Dieu, la vraie lumière qui éclaire tout homme.

— Avec la diminution du temps de travail, les occasions de se cultiver se multiplient. Encore faut-il que les loisirs soient bien employés pour se défendre et pour fortifier la santé de l'esprit et du corps : activités libres, étu-

Rappelons-nous :

— Nos efforts pour le développement physique, intellectuel, artistique, culturel et moral de tous nos adhérents,

— notre souci de permettre aux personnes de se rencontrer, de prendre des responsabilités,

— notre désir de les voir s'engager dans toute leur vie au plan familial, social, municipal.

A travers nos attitudes, nos réactions et même nos décisions ils devraient commencer à percevoir les signes du message d'amour de Dieu pour tous les hommes.

C'est une invitation à savoir prendre le temps d'établir dans le groupe des relations d'une certaine qualité entre les jeunes et entre jeunes et adultes (n'est-ce pas ce que nous appelons couramment l'ambiance ?). C'est aussi le rappel de la nécessité de faire vivre aux jeunes des expériences épanouissantes qui leur donnent l'occasion de mesurer leurs possibilités, de prendre leur place de jeunes existant pleinement. L'accès à la foi ou son développement passe par la prise de conscience d'expériences vécues.

C'est dire aussi tous les délais qu'il faut savoir respecter. C'est



Petit hâtel pour des lacettes.

des voyages, exercices physiques et activités sportives qui aident à conserver un bon équilibre psychique individuellement et aussi collectivement et à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes.

— Il importe de s'interroger sur la signification profonde de la culture et de la science pour la personne humaine.

— Dieu a parlé dans tous les types de culture propre à chaque époque et l'Eglise a utilisé les ressources des diverses cultures pour répandre le message du Christ à toutes les nations. (N'est-ce pas dans la civilisation du loisir ?)

— Dans toutes les valeurs de la culture, l'accueil du message évangélique pourra trouver une sorte de préparation et la charité divine de celui qui est venu pour sauver le monde la fera aboutir. (Gaudium et Spes, Chapitre 2, l'Essor de la Culture).

L'EVANGELISATION

Il faut bien en effet distinguer l'Évangélisation et tout ce qui doit la précéder. Paul VI rappelait tout récemment que « l'Évangélisation, c'est l'action proprement religieuse, à savoir l'annonce du règne de Dieu, l'annonce de l'Evangile, révélation du dessin salvifique dans le Christ Seigneur... » (à l'occasion de la Journée missionnaire).

Mais, cette annonce ne peut se faire n'importe quand, ni n'importe comment et c'est là qu'intervient toutes les valeurs de la culture.

souvent long et éprouvant. Nous voulons souvent aller trop vite au but proposé et nous souffrons de ne pas pouvoir parler de Jésus-Christ. Nous sommes devant le danger d'apporter ce qui nous plaît, ce qui nous semble bon au lieu de répondre aux besoins vrais et plus profonds de l'homme ou de la femme que nous rencontrons. Ce n'est pas sur sa route que le Christ a attiré les hommes, ce n'est pas en imposant sa conversation qu'il les convertit, mais en se mêlant à la leur et en respectant leur cheminement (Emmanuel).

Mais en sens inverse, nous en sommes peut-être beaucoup plus menacés, c'est une tentation à laquelle nous succombons facilement et dont nous avons toujours à nous garder, sachant qu'il y a des délais, nous sommes si peu pressés que nous en oublions le but, l'annonce de Jésus-Christ, et nous en arrivons à l'activité pour l'activité sans plus savoir pourquoi, oubliant même que la tâche, le rôle propre des laïcs est de renouveler l'ordre temporel et de rendre tous les hommes capables de le construire et de l'orienter vers Dieu par le Christ.

L'évangile dont nous voulons nous inspirer nous montre un Christ attentif aux hommes, homme parmi les hommes, qui leur annonce alors qu'ils ne le soupçonnaient pas, que le royaume de Dieu est déjà parmi eux. Il essaye de leur en faire découvrir les signes dont le principal est cette charité sans préférence qui voit dans un homme un homme avant de regarder sa situation morale ou religieuse. Pensons par exemple au bon Samaritain, à Zachée, à la femme adultère, à la Samaritaine.

: avons - nous encore une originalité ?

Il est venu pour faire de l'humanité un peuple de la foi de Dieu. Nous ses disciples, laïcs et prêtres, nous sommes appelés à poursuivre l'œuvre de création et de sanctification qu'il a commencée. Or, aujourd'hui, comme à son époque, cette œuvre germe chaque fois que dans tout ce qui fait la vie des hommes, y compris leur vie de loisir, l'image de Dieu transparaît et grandit, chaque fois qu'une fraternité d'amour est consciemment vécue par eux et entre eux, quand ils construisent le monde. Cette fraternité existe dans nos organisations, la gestion de nos sociétés et les diverses activités que nous proposons, même si nos faiblesses humaines, nos péchés, nos mesquineries et nos passions la cachent parfois ou lui enlèvent une part de son éclat.

Chacun de nous peut se rappeler ces signes dont il est le témoin quotidien au sein de sa société, de son U.D., signes qui devraient nous émerveiller, nous conduire à l'adoration et à la contemplation. Ils sont la noblesse, mais les voyons-nous encore dans ce que nous traversons : banalité, dévouement, attention aux autres, accueil de tous, souci des responsabilités, participation fair-play, etc. C'est dans la mesure où nous en prenons conscience et où nous aidons les autres à en prendre conscience autour de nous que nous participons à la construction de l'Eglise et cela même si certains ne vont pas jusqu'à la reconnaissance de Jésus-Christ comme Sauveur et Fils de Dieu.

Notre foi nous fera discerner le Christ qui agit dans le cœur des hommes, des jeunes qui animent ou participent aux activités de loisir. C'est son Esprit qui anime, purifie, fortifie les aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie en pratiquant ou animant un loisir de détente ou éducatif.

S'il fallait condenser en quelques lignes ce qui fait le spécifique de nos institutions, je dirai :

— des chrétiens essayent de faire découvrir des signes de l'amour de Dieu pour tous les hommes en se regroupant pour vivre et diffuser l'idéal évangélique dans la réalité du loisir.

LES « AFFINITAIRES »

Pour que ce spécifique que nous avons essayé de définir ne se dilue pas dans les activités, pour tendre toujours mieux vers cet idéal, nous avons besoin de cadres de qualité dans nos sociétés, dans nos U.D., dans nos Ligues et à la Fédération, des cadres dont les qualités de techniciens ou d'administrateurs soient affirmées mais qui se doivent d'avoir aussi des qualités humaines et une foi pour les animer. L'avenir est là.

Pourrait-on parler d'institutions temporelles chrétiennes s'il n'y a pas des chrétiens pour animer ces institutions ?

Le but des fédérations nationales est de développer le sport qu'elles gèrent, de permettre aux équipes ou aux individus de se rencontrer en compétition, de susciter une représentation nationale qui fasse honneur au pays. Certes il ne manque pas en elles de responsables, dirigeants ou animateurs, qui ont un souci éducatif, mais ils l'ont à titre individuel, par souci ou vocation personnelle.

Les « affinitaires » eux pensent d'abord à la personne, à la personne au loisir, à son éducation par le loisir.

A cause de leur vocation personnelle d'éducateur des personnes en fonction de leur idéologie ou de leur philosophie (UFOLEP, FSGT) ou de leur foi (FSCF). Elles unissent leurs efforts d'éducateurs au sein d'une association, d'une société, d'un club pour vivre leur idéal ou leur foi et pour le diffuser sans prosélytisme dans le respect de la liberté de chacun.

Aussi lorsqu'une ou l'autre de ces personnes par lassitude, par négligence ou simplement par faiblesse humaine oublie de vivre cet idéal ou cette foi, les autres membres associés sont là pour le

lui rappeler. Ou bien, si c'est l'ensemble du groupe qui se laisse trop prendre par les activités pour elles-mêmes et qui en oublie son idéal, il devrait se trouver l'un ou l'autre qui, par quelques doutes ou hésitations, saura interroger les autres sur la conformité du comportement avec les principes propres.

Extérieurement bien souvent, il n'apparaît entre les sociétés de diverses fédérations aucune différence. Le fair-play, l'ouverture à tous, l'attention aux plus démunis ne sont pas l'apparence des fédérations affinitaires. Nous ne pouvons que nous en réjouir et si en fait parfois il n'en est pas ainsi, en droit rien ne les empêche d'y arriver.

Ce n'est pas en effet au niveau d'une morale, d'une éthique qu'il faut situer l'originalité des affinitaires, mais au niveau de l'information de leurs actes ou de leur façon d'être.

Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour bien tenir une place d'avant-garde, ni pour bien exécuter une défense de zone, ni même pour être un bon camarade, prêt à prendre des responsabilités. Il n'est pas indispensable non plus de l'être pour bien gérer ou animer une société, pour y mener des entraînements ou des activités de qualité et pour y maintenir une ambiance excellente.

Rien donc apparemment ne distinguera les sociétés, et pourtant quelque chose n'est pas pareil, les motivations peuvent être très proches, le souci de la personne, de son éducation, de son rayonnement par exemple.

Si nous restons au niveau moral, des comportements identiques pourraient être commandés par des visions du monde différentes, venant d'idéologies parfois opposées et de plus une même idéologie peut inspirer des comportements divers.

Le propre, le spécifique de chacun qu'il est invisible se situe au niveau de la motivation finale, au niveau de l'interprétation.

Je n'ai pas la même façon d'expliquer le monde si je suis catholique, si je suis chrétien. Ma vision de l'homme et du monde est différente. Le réseau d'explications dans lequel je vais me situer pour justifier non seulement ce que je fais, mais surtout ce que je suis va partir et reposer sur mon idéologie ou sur ma foi.

Cette vision de l'homme et du monde n'est pas figée une fois pour toutes comme un paysage ou une personne sur un cliché. La vie, les événements, les personnes, le travail, les activités culturelles dont le loisir peuvent me permettre de l'élargir sans cesse et de la purifier.

Mais ce qui apportera surtout cet élargissement, cette purification aux dirigeants de nos sociétés c'est la réflexion qu'ils s'imposent.

Responsables, animateurs nous sommes déjà très pris : la gestion, l'administration, l'animation, les activités doivent déjà beaucoup de notre temps, mais deux fois, trois fois, quatre fois par an un arrêt pour la réflexion en équipe est indispensable si nous voulons que notre foi éclaire et anime ce que nous faisons et ce que nous sommes. Cette réflexion se prolongera ensuite même dans le règlement d'une question très matérielle.

UNE REFLEXION CHRETIENNE

Cette réflexion, guidée par cette vision de l'homme et du monde nous montrera par exemple la nécessité de faire participer à notre décision l'équipe de jeunes qu'il faut démissionner pour sauver l'équipe de catégorie supérieure.

C'est elle qui nous aidera dans notre décision pour tel achat plutôt que pour tel déplacement, ou vice-versa, s'il faut choisir.

C'est elle qui nous dictera la création de cette nouvelle activité, non rentable financièrement, alors que nous sommes déjà pauvres en moyens matériels et en personnes, etc.

Il semble d'ailleurs au sujet de la formation des dirigeants qu'il

y ait parfois incompréhension entre responsables et aumôniers.

Certains ont l'impression que, lorsqu'on parle avec eux pour savoir en quoi consiste ce quelque chose, ils disent volontiers que leur formation chrétienne s'est arrêtée à la communion solennelle et qu'ils ne sont pas capables de faire front, de discuter de certaines questions. Ils semblent souhaiter quelque chose comme des cours doctrinaux.

Les aumôniers, lorsqu'il y en a, pensent que ce n'est pas la vocation de la FSCF, mais ils essaient de proposer cette réflexion en posant quelques questions à partir de la vie d'une société, de l'U.D., car fait qui vient de se passer, d'une organisation à mettre sur pied, d'une décision à prendre, etc.

Souvent des dirigeants n'y répondent pas ou ils se laissent parler tout seul attendant qu'il ait terminé, et quelques rares personnes vont parfois jusqu'à lui dire : « nous n'avons pas de temps à perdre, il y a trop de choses à voir, nous devons faire encore X... kilomètres avant de rentrer chez nous et demain il y a le travail ». Ils s'estiment satisfaits quand ils ont rendu compte de leur activité qu'ils gèrent d'ailleurs fort bien le plus souvent avec compétence et dévouement.

Ou bien il m'est arrivé bien souvent de m'entendre dire : « mais alors qu'est-ce qu'il faut faire ? » Et j'avoue en ce cas n'avoir apparemment pas réussi à faire comprendre qu'il ne s'agit pas de faire quelque chose de plus, mais peut-être d'être autrement.

Si les aumôniers penchent pour cette ouverture des dirigeants à partir de la réflexion, c'est peut-être à cause de leur formation et surtout parce que les évêques de France ont privilégié cette méthode dans un souci pastoral d'une foi éclairant tous les actes de la vie et que le Concile l'a vivement recommandé.

Si des dirigeants semblent refuser cette méthode de la réflexion, j'ai rencontré aussi bien des dirigeants qui étaient d'accord et qui souhaitaient très vivement réfléchir avec d'autres. Souvent aussi ils regrettaient d'être isolés ou trop peu nombreux dans leur société à le désirer. N'est-ce pas alors le moment de songer au secteur pour ne pas tarder à faire quelque chose ? Trois ou quatre sociétés pourraient avantageusement se rassembler. Pourquoi même si les circonstances s'y prêtent ne pas inviter des chrétiens de sociétés qui ne sont pas de la Fédération et qui seraient peut-être heureux de trouver une occasion de réfléchir sur cette part de leur vie ?

Permettez-moi de citer un fait dont l'un ou l'autre de vous, ici présent, fut témoin. Je l'ai souvent rappelé depuis en diverses réunions ou devant des membres de la hiérarchie que j'avais l'occasion de rencontrer.

C'était au cours d'une réunion de secteur, en mars dernier. Nous cherchions avec des responsables de sociétés pourquoi ils étaient engagés à la FSCF. Après beaucoup de questions et un cheminement assez long, nous avions établi qu'en définitive cet engagement (travail, non sens dans la découverte et le service du Christ dans les autres).

En cherchant un fait pour illustrer cette conclusion, quelqu'un apporta celui-ci :

« Dans notre société, il y a un jeune qui paraît scandaleux à beaucoup. Il est ivre tous les jours, sauf les samedis et dimanches parce qu'il veut jouer au football. Nous sommes dans un secteur à résonance chrétienne et apparemment — apparemment seulement — nous restons très liés à la paroisse. Aussi cela fait jaser dans le pays. « Vous gardez quelqu'un comme cela ? ». Nous, nous l'aimons malgré cela, et nous pensons qu'il est de notre devoir de le garder et d'essayer de lui faire sentir que les efforts qu'il fait pour le football, il devrait en être capable dans le reste de sa vie. »

Tout le monde, vous le pensez, approuva, toutefois après quel-

ques instants, l'un des participants interrogea les responsables qui venaient de s'exprimer.

« Dites-moi, je crois connaître le garçon dont vous parlez. S'il n'avait pas été bon en football, est-ce que vous auriez la même attitude ? »

Après avoir « encaissé » ce direct, nos amis répondirent : « tu nous fais drôlement réfléchir. »

Je pense que cette remarque avait permis à des dirigeants de purifier leurs motivations et d'élargir leurs horizons. Mais aussi, l'ensemble des présents découvrait que des motifs très nobles qui nous poussent à agir en camouflant parfois d'autres moins nobles et nous donnent bonne conscience. Cette réflexion nous donnait l'occasion de les purifier, d'élargir une vision de l'homme et du monde que notre foi pouvait mieux éclairer.

En conclusion je ne puis que répéter qu'il nous faut retrouver, approfondir le spécifique qui donne à nos sociétés leur caractère

propre actuel. Au fond, et j'en aurais ainsi terminé je reprendrais ce qui fut dit nettement l'an passé par deux brillants conférenciers : « aujourd'hui nous avons moins besoin de moyens de vivre que de raisons de vivre, et le problème le plus urgent est d'en faire prendre conscience à l'ensemble de nos sociétés. »

BIBLIOGRAPHIE

Décret sur l'Apostolat des laïcs (A.A.)

Gaudium et Spes, Constitution sur l'Eglise dans le monde.

Document Z, lien des Aumôniers de l'Enseignement public.

Séminaire des Aumôniers JOC-JOCF de la Région Parisienne (Conflans - Avril 1969).

Institutions Temporelles Chrétiennes (P. Bourdeau).

Education de la foi (P. Le Du).

Fiches de Réflexion FSCF.

Les échanges

Quelques instants de détente permettent aux congressistes de préparer les questions suscitées par les réflexions du P. Berthou.

La première concerne la connaissance de la Fédé. Que faisons-nous autour de nous pour faire connaître la Fédé et son évolution ? Avons-nous des expériences concrètes ? Quelle image de la Fédé donne notre Société ?

Après un échange sur des expériences de réunions de réflexion, est posée avec insistance une question qui revient d'ailleurs l'après-midi sur les stages : donne-t-on dans tous les stages techniques une orientation vers la formation globale et la réflexion ? Elle sera d'ailleurs l'occasion de signaler, ce qui se rappelle aussi l'après-midi, l'urgence nécessaire de mettre sur pied des stages pour animateurs de sociétés (présidents, trésoriers, etc.). Quelqu'un dira même que nous avons vingt ans de retard en ce domaine.

Le problème de l'ouverture de nos sociétés aux délinquants est longuement évoqué avant que ne soit abordé de celui de notre caractère original dans les dernières questions.

— N'y aurait-il pas à préparer en

commun avec d'autres mouvements qui s'occupent aussi du loisir (S.E.L.O., I.E., M.R.J.C.) une recherche sur l'éducation à la foi à travers les loisirs ?

— Comment la FSCF (ses U.D., ses sociétés), en tant qu'institution structurée peut être témoin d'une certaine conception du monde et de l'homme et du dessein de Dieu sur le monde d'aujourd'hui ?

Il était difficile en un temps, hélas limité, d'épuiser les réponses à toutes ces interrogations dont plusieurs ont permis un dialogue parfois animé entre les participants.

Ce travail ne pourrait-il pas se poursuivre au sein des sociétés ou des U.D. ? N'y a-t-il pas là des thèmes tout trouvés de réflexion pour ceux qui en recherchent ?

Les débats de l'après-midi

Répartis en carrefours, les quelque deux cents participants de ce vendredi après-midi ont un questionnaire assez chargé à étudier après les réflexions et suggestions argumentées et parfois percutantes de notre permanent culturel Jean-Marie Jaurès dont on trouvera l'exposé page 12.

Le temps, une fois encore trop court, empêchera d'épuiser le programme.

Toutefois des propositions intéressantes sont faites au sujet des stages, par exemple, et de leur programmation technique et de formation globale.

Faut-il ajouter quelque chose à des emplois du temps déjà chargés ou n'est-ce pas à travers la technique elle-même, la manière de la vivre, de la présenter que les animateurs peuvent faire découvrir une certaine dimension, une certaine vision de l'homme ?

Deux ou trois carrefours demandent avec insistance à la Fédé de programmer des stages d'animateurs, sessions de cadres renouvelées, qui s'adresseraient non seulement aux responsables d'U.D., mais à ceux des sociétés de base. Ces stages ou sessions porteraient des expériences concrètes des uns et des autres tout en apportant une formation ou au moins une information administrative, financière, etc.

Domage que certains n'aient pu développer leurs pensées. J'aurais aimé que soient précisées les notions de réflexion, de formation, d'information. Au delà de la notion, d'information, il me semble que l'on ne peut pas opposer ces diverses notions qui se complètent dans le tout de la personne pour son développement spirituel, sportif et culturel.

Autres suggestions venues de carrefours ou de l'échange général qui les a suivies : « Jeunes », qui véhicule les expériences vécues à la base ;

— nomination d'un responsable des stages dans chaque U.D., son rôle reste à préciser ;

— bascule au Conseil Fédéral de la journée du vendredi au samedi puisque cette journée est plus axée sur une formation pour tous ;

— établir un schéma-type d'assemblée générale d'U.D. ou de Ligue ;

— reprendre le problème des grands ensembles, du troisième âge ;

— apporter à la masse de jeunes et de responsables qui assistent aux démonstrations de gymnastique quelque chose de plus que la technique, à travers cette technique même ;

— passer de la vision du sportif à celle de l'homme ;

etc. Peut-être beaucoup de participants sont-ils restés sur leur faim ? N'est-ce pas normal ? Un conseil fédéral ne peut pas apporter de solutions concrètes comme par un coup de baguette magique, il faut mieux découvrir et préciser un esprit et il est encourageant de voir le désir de formation s'exprimer avec autant de vigueur.

Puis-je émettre, pour terminer, un vœu : Chaque comité directeur ne pourrait-il pas inscrire à l'ordre du jour de sa prochaine réunion l'un des points soulevés, et ensuite nous transmettre à la Fédé un résumé des échanges ?